Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

66 | 2006
66

Migrations Santé n° 124-125, « Migration chinoise : traditions, valeurs, et bien être »

Décembre 2005, 219 p.

Yuvany Gnep

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/310>

DOI : 10.4000/amades.310

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Yuvany Gnep, « *Migrations Santé* n° 124-125, « Migration chinoise : traditions, valeurs, et bien être » », *Bulletin Amades* [En ligne], 66 | 2006, mis en ligne le 03 février 2009, consulté le 20 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/amades/310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.310>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Migrations Santé n° 124-125, « Migration chinoise : traditions, valeurs, et bien être »

Décembre 2005, 219 p.

Yuvany Gnep

- 1 Ce numéro de *Migration Santé* entend explorer le thème de la santé et des valeurs qui s'y attachent autour de situations d'immigration de Chinois en France, et à travers différentes disciplines et angles d'observation. Nous parlerons dans un premier temps des travaux qui relèvent du secteur de l'éducation, très présent dans ce numéro. Nous nous attarderons dans un deuxième temps plus longuement sur deux articles qui présentent à la fois l'avantage de traiter le thème de la santé en situation migratoire de manière approfondie, ainsi que le mérite d'offrir une analyse plus consistante de quelques biais culturels conditionnant l'intégration des immigrés chinois en France.
- 2 Concernant l'éducation et les décalages existant entre les traditions chinoises et occidentales dans ce domaine, on trouvera d'abord quelques (maigres) indices dans l'étude menée dans des jardins d'enfants en Chine par les psychologues Wen Liu et Lizhu Yang (« Etude sur la structure de personnalité d'enfants chinois d'âge préscolaire fondée sur les perceptions de leurs professeurs »). Ces derniers remarquent que les principales théories en psychologie du développement ont été produites dans des pays occidentaux, et que des éléments constitutifs de la personnalité tels que la « conscience de soi » doivent être nuancés dans le contexte chinois. Ils notent également que la compétitivité et la curiosité personnelle sont depuis peu introduites par les professeurs dans leurs méthodes et objectifs d'éducation, ce qui constitue un changement notoire dans le contexte chinois. Céline Delerablée (« Codes de bienséance : rencontres franco-chinoises »), enseignant la langue française à des étudiants chinois, note également cette différence de traditions d'éducation chinoise et française, et plaide en faveur d'une meilleure connaissance des « codes de bienséance » qui commandent aux modes de communication et d'interaction propres aux Chinois. En plus d'évoquer le fait que l'esprit d'initiative et d'expression personnelle sont moins mis en avant en Chine que

dans le système français, elle explique brièvement, à partir de ces codes, des notions de base telles que la « face », la piété filiale et l'importance du respect dû aux aînés, l'effacement de l'individu face au groupe. Olivier Zamfiresco (« Commentaires d'un enseignant de langue française sur la communication qu'il a pu établir avec des étudiants chinois »), enseignant dans les mêmes conditions que l'auteur précédent, reprend ces aspects, et argumente ainsi son choix de s'y adapter en optant pour une autorité plus marquée de la part du professeur. Cet auteur s'interroge également sur les causes de la faible intégration universitaire et sociale de ses élèves. Il avance à cet effet quelques éléments tels que le complexe d'infériorité, à relier selon lui à la notion de « face », ou aux nombreuses différences dans les habitudes quotidiennes. Comme pour l'article précédent, ces hypothèses sont davantage le résultat d'impressions et de tentatives d'interprétations parfois hésitantes que le fruit d'une véritable recherche. Une éducatrice spécialisée (Eglantine Cherfaoui Levecque, « Parcours de jeunes mineurs isolés chinois ») fait également part de ses difficultés d'accompagnement de jeunes Chinois dans le centre éducatif où elle travaille. Cet article, s'il souffre aussi du manque de connaissance concernant la culture d'origine des mineurs dont elle relate le parcours, présente l'avantage de donner un aperçu plus consistant de leur situation. Les difficultés de leur intégration sont cette fois explorées à travers des éléments concrets tels que les enjeux de leur immigration en France, des descriptions précises de leur quotidien et des interactions avec les éducateurs ou camarades du centre. Les principales difficultés présentées dans les travaux présentés ci-dessus dressent le portrait d'une communauté chinoise fermée et difficile d'accès. La barrière linguistique, la pudeur, le silence, l'effacement individuel face au groupe, la crainte de l'autorité sont les principales raisons évoquées par les auteurs.

- 3 Ces caractéristiques des immigrés chinois sont reprises par Maud Bouchard et Priscille Sauvegrain (« Etre chinoise, vivre et accoucher à Paris ») dans une étude épidémiologique comparative réalisée auprès de quatre cents parturientes chinoises et françaises de la maternité parisienne où elles exercent en tant que sages-femmes. La recherche avait un objectif d'application et visait à proposer des recommandations en vue d'améliorer les conditions d'accueil des femmes chinoises. Une présentation des « rites et croyances » autour de la grossesse en Chine précède cette étude et guide l'interprétation des résultats. Par exemple, la durée plus courte du « travail » (les contractions) est mise en rapport avec une différence dans le seuil de tolérance de la douleur, celle-ci étant moins exprimée par les Chinoises qui attachent beaucoup d'importance au contrôle de leurs émotions. Bien qu'il ne s'agisse encore pas de réelles investigations ethnologiques, il est agréable de ne pas trouver de surinterprétations des données recueillies dans la littérature à propos l'histoire culturelle dans laquelle s'inscrivent les parturientes chinoises. L'article de Jean François Papet (« À propos de la famille, de la santé, de la naissance chez les migrants chinois originaires de Wenzhou/ Qingtian (Zhejiang) ») repose quant à lui sur des données ethnologiques précises. Quelques « marqueurs identitaires » distinguant les migrants originaires de la province du Zhejiang du reste des Chinois sont exposés, ce qui permet de comprendre leur spécificité, dimension nécessaire et absente des autres articles, puisqu'ils fournissent la grande majorité des immigrés chinois en France. Ces derniers viennent souvent de milieu rural, et la « pensée chinoise » qui les caractérise diffère quelque peu de celle que l'on trouve dans les ouvrages de sinologie traitant de la pensée confucéenne et taoïste. Il en est de même dans le domaine de la maladie et la santé, où les savoirs populaires reposent sur une version simplifiée de la médecine chinoise traditionnelle

savante. Par exemple, l'opposition entre le *yin* et le *yang* est reformulée dans une distinction fondamentale entre le *chaud* et le *froid*. Cependant, si les données présentées constituent de précieuses informations quant au point de vue *emic* des immigrants chinois, elles laissent encore le lecteur sur sa faim quant aux phénomènes d'adaptation que le contexte de migration devrait engendrer. L'annexe de cet article (« Le sida sans virus, ou une interprétation du sida selon les principes de la médecine chinoise traditionnelle ») se détache à cet égard du reste des travaux précédents. L'auteur présente le résumé d'un texte intitulé « le Sida », rédigé par un prêtre catholique chinois émigré en France. Ayant étudié l'acupuncture et le massage traditionnel chinois, ce dernier menait également discrètement des « recherches médicales » sur le sida. L'origine de la maladie serait à imputer au déséquilibre entre les éléments *yin* et *yang*, qui provoque la régression de la fonction immunitaire (excès de *froid*, c'est à dire de *yin*). Une connotation morale vient s'ajouter à l'étiologie de cette régression, qui se trouve dans la nature du rapport sexuel : plus celui-ci est de nature déviante (en dehors du cadre du mariage hétérosexuel), plus le déséquilibre aura de chance de se produire, le virus n'étant qu'une conséquence de ce déséquilibre.

- 4 Ces deux derniers articles font figure d'exception au sein de l'ensemble des travaux présentés. On obtient ailleurs surtout des indices concernant les difficultés que peut poser la migration des Chinois en France, derrière l'image discrète et travailleuse qu'on lui prête généralement. La variété des points de vue engendre cependant une impression d'immersion dans les situations d'interfaces culturelles relatives. Les clés d'interprétation proposées pour réduire la barrière culturelle éloignent malheureusement parfois plus qu'elles ne rapprochent : les aspects de la « pensée chinoise » évoqués ne correspondent pas toujours à la pensée des Chinois migrants en France. Celle-ci est paradoxalement peut-être plus accessible mais souvent moins connue que les canons confucéens et taoïstes. Les considérations culturalistes sont d'une manière générale trop présentes dans l'ouvrage, qui ne répond pas de manière satisfaisante aux espoirs induits par son intitulé.